

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 78 (1933)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: R.M. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉSARMEMENT

Non, l'Allemagne n'a pas désarmé ! par le lieut.-colonel Reboul.
Editeurs, Charles-Lavauzelle, Paris. Prix : 15 francs.

Cet ouvrage, paru à la veille de la première *Conférence du désarmement*, de 1932, et que seul le manque de place ne nous a pas encore permis de signaler à nos lecteurs, a conservé un intérêt très actuel. L'auteur, qui connaît admirablement bien son sujet, s'est proposé de renseigner l'opinion publique, tant française qu'étrangère, sur la valeur de la puissance militaire actuelle de l'Allemagne et sur ses possibilités de développement.

Après avoir traité l'histoire du désarmement de l'Allemagne, de l'armistice à nos jours, l'auteur aborde la *situation actuelle* de sa préparation militaire : effectifs, armements, moyens de transport, aviation, associations patriotiques.

Dans un troisième chapitre, le lieut.-colonel Reboul analyse les possibilités de l'Allemagne, en dehors de la puissance que lui confère son armée proprement dite, dont l'organisation a été fixée par le Traité de Versailles. Il s'agit notamment de la mobilisation industrielle, de la guerre chimique, du développement de l'aéronautique, enfin de ce que l'auteur appelle « le camouflage du budget ».

Quoique les documents sur lesquels s'est basé l'auteur de cette étude paraissent irréfutables et fournissent des renseignements soigneusement vérifiés, il ne nous appartient pas de dire ici notre sentiment.

En revanche il est permis de trouver étrange, dans cette question précise, l'attitude de la délégation française à la Conférence du désarmement. Alors que tous les autres pays lui demandent constamment des sacrifices et l'accusent de conserver l'armée la plus puissante de l'Europe, cette délégation n'a pas eu le courage de poser franchement le problème des armements actuels de l'Allemagne. Et pourtant il en serait à tout le moins résulté de la clarté. C'est parce que de telles questions ne sont pas abordées avec la franchise nécessaire, que la Conférence se meut dans le brouillard.

Au mois de novembre 1932, la *Koelnische Illustrierte Zeitung* publiait un numéro spécial intitulé « *La France en armes ! Aux portes de l'Allemagne, la plus puissante armée du monde se tient prête à marcher* ». Cette édition, abondamment illustrée, et largement répandue en Suisse où siège la Conférence du désarmement, contient des données et des renseignements qui ne correspondent pas à la réalité. Certaines affirmations sont purement fantaisistes. Nous n'avons pas à discuter plus avant cette question, qui ne nous regarde pas. Le Gouvernement français a rectifié, par une note datée du 15 novembre 1932, les allégations du journal allemand, note qui a été reproduite par quelques journaux suisses. Mais n'eût-il pas été préférable, de part et d'autre, d'exploiter la

tribune libre de la Conférence, pour s'expliquer une fois pour toutes sur l'importante question des armements réels de l'un et de l'autre ? Mais non ! On discute le problème du désarmement sans que ses éléments aient été posés d'une façon précise. Et le fameux « dossier secret », constitué par un ministre français sur les armements de l'Allemagne et dont la révélation devait faire une grande impression ! Qu'est-il devenu ? Pourquoi la délégation française n'a-t-elle pas exploité ce dossier qui devait ou bien lui fournir des arguments solides pour la défense de sa thèse ou en tout cas permettre à la délégation allemande de les réfuter, dans l'intérêt de cette confiance réciproque dont les débats de Genève sont totalement dépourvus.

Bien plus. M. Pierre Cot, qui réalise ce chef-d'œuvre d'équilibre d'être à la fois pour et contre l'armée française, étant parallèlement ministre de l'air et partisan de la suppression des armées — d'ailleurs pacifiste de bonne foi — a abordé très timidement la question des « forces auxiliaires », par quoi l'on prétend que l'Allemagne a doublé les effectifs officiels de son armée. On va même jusqu'à dire, dans certains journaux que, devant la colère du représentant de l'Allemagne, M. Pierre Cot aurait, à l'issue de la séance, exprimé des regrets qui ressemblaient à des excuses.

Détail significatif et qui caractérise l'atmosphère dans laquelle travaille la Conférence. Par ailleurs, il est très naturel que les Allemands — peuple de 60 millions d'habitants — s'efforcent par tous les moyens de rétablir leur ancienne puissance militaire. Il est difficile d'en faire un reproche à une nation, dont la fierté et le désir de grandeur sont instinctifs, c'est-à-dire naturels.

Mais le problème posé dans l'ouvrage du lieutenant-colonel Reboul, sur la base d'une argumentation solide, est de ceux qui doivent être résolus, sans plus tarder, dans une discussion loyale et franche, à défaut de quoi la Conférence risque de s'embourber définitivement.

R. M.

GUERRE MONDIALE

La lutte pour l'Hartmannswillerkopf, par le commandant Dupuy.

Préface du général Hartung. Volume in-8 de 164 pages, avec 11 croquis et 3 planches photographiques. Prix broché : 20 fr. Editions Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg.

Au cours de l'année 1915, le nom de « Vieil Armand » était un de ceux qui figuraient le plus fréquemment au communiqué quotidien. Seuls quelques initiés et les combattants participant aux opérations se déroulant sur son sol parvenaient à concevoir l'importance attachée à ce piton des Vosges.

Là, pourtant, se posait une foule de problèmes d'une variante de guerre à laquelle tous étaient peu ou pas préparés. De l'initiative et de l'intelligence des chefs et de leurs subordonnés, plus que de l'application de procédés classiques, allaient surgir des solutions qui, appliquées plus tard sur d'autres terrains, sur une échelle beaucoup plus vaste, contribuèrent puissamment au succès français.

L'importance tactique et stratégique de ce piton, les causes psychologiques déterminantes de l'acharnement mis à sa conquête et à sa conservation découlent de la lecture de l'ouvrage du com-

mandant Dupuy. Cet officier s'est attaché à faire ressortir les caractéristiques de ces opérations en montagne perméable. Sa relation, basée sur des documents originaux, est une analyse rigoureuse des faits habilement replacés dans l'ambiance de l'époque.

En lisant ces lignes, on saisit toute l'évolution d'une opération de quelque envergure ; on voit comment peuvent se modifier une conception et sa réalisation au gré de leur durée, des difficultés dues au terrain, aux agents atmosphériques, aux effectifs mis en ligne, etc.

Les officiers qui ont entendu la belle conférence que le commandant Dupuy a faite en Suisse reliront avec intérêt, et dans le calme propice à la méditation, cet ouvrage qui constitue une source féconde d'enseignements divers. R. M.

Pensées d'un soldat, par le général von Seeckt. 1 vol. in-8 de 188 pages. Paris, Editions du Cavalier, 1932. Prix : 12 fr. français.

Cette très bonne traduction met les lecteurs de langue française en présence d'un esprit aux vues larges, distingué, cultivé, capable d'introspection et d'objectivité philosophique, en même temps que précis et réalisateur. On sera sans doute étonné de le voir citer des vers grecs, — ce dont, à la vérité, il se « blague » lui-même, disant que les preuves d'érudition impressionnent favorablement, surtout de la part d'un soldat, et donnent à penser que « ses préoccupations intellectuelles vont au delà de la simple lecture du règlement ».

Bien entendu, si l'étude psychologique de l'auteur est pleine d'intérêt, nous avons à nous préoccuper surtout de ses idées sur l'avenir de la guerre et sur la façon dont l'armée doit être organisée et instruite.

A cet égard, pourtant, on éprouvera sans doute encore quelque surprise à voir le rôle qu'il attribue aux faibles effectifs préparés et entraînés avec soin, et à constater son attachement à la cavalerie dont il nie l'inutilité. On sait que cette arme a toujours été considérée en Allemagne avec une dilection particulière, et sans doute von Seeckt n'a-t-il pas voulu se dégager de ce sentiment.

D'autre part, il était naturel qu'il célébrât les vertus des petites armées disciplinées et aguerries, grâce à un séjour prolongé sous les drapeaux. N'est-ce pas une armée de ce genre que possède le Reich ?

« Il serait vain, dit-il, de nier ou atténuer les dangers et les horreurs des attaques aériennes contre l'arrière, surtout conjuguées avec l'emploi du gaz. » Aussi pense-t-il que, dès l'entrée en campagne, les forces de l'air s'affronteront-elles pour se disputer la prééminence. C'est seulement après l'annihilation de l'une des deux aviations en présence que la victorieuse se tournera vers d'autres objectifs : troupes ou grandes villes et centres de production.

Mais il a la prudence d'avouer que la prochaine guerre pourrait prendre un tout autre caractère que celui qu'il prévoit. E. M.